

ARSENAL Musique nouvelle
CITÉ MUSICALE – METZ



CONCERT DU XV^E ANNIVERSAIRE

Ensemble Stravinsky



MAR. 29 NOV. 2016
20H

Durée : 1h20
+ entracte
Salle de l'Esplanade

Concert du XV^e anniversaire

Ensemble Stravinsky

Sophie Deshayes : flûtes
Jean-Marie Poupelin : hautbois
Laurent Berthomier et
Eric Goubert : clarinettes
André Pons-Valdès : violon
Alain Celo : alto
Georges Denoix et
Jean-Philippe Martignoni :
violoncelle
Valérie Muthig : piano
Vincent Bernhardt : clavecin
Eric Chartier : percussions

Jean-Pierre Pinet : direction



LIONEL GINOUX :
*Dyptique entourant
la caresse*, concerto
pour clavecin
avec flûte basse (et piccolo),
hautbois baryton, clarinette
contrebasse, violon et
violoncelle
création mondiale

FRANÇOIS NARBONI :
Due pezzi
pour alto
création française

ZAD MOULTAKA :
Artificiale I
pour saxophone soprano
et sons fixés

JÉRÔME KAUFFMANN :
Dialogue fantasque
pour flûte, cor anglais,
clarinette basse, violon, alto,
violoncelle, piano et
percussions
création mondiale

ALEXANDROS
MARKEAS :
Oneiron
pour flûte (et flûte en sol),
clarinette (et clarinette
basse), violon, violoncelle,
piano et percussions

— Entracte —

Avec l'aimable collaboration de
l'EMARI pour le prêt de la clarinette
contrebasse et de Marigaux pour celui
du hautbois baryton.



Marigaux
PARIS

FONDATION
Marcelle & Robert
DE LACOUR
musique et danse

« La musique, écrivait Berio, c'est tout ce qu'on entend avec l'intention de l'entendre »

Voilà maintenant quinze années que l'ensemble Stravinsky construit et donne à entendre pas à pas - de ces pas qui sont tous, plus ou moins, comme le notait Valéry, « enfants d'un silence » - lentement, patiemment et modestement, par-delà les tendances et les modes, un répertoire nouveau, inattendu parfois ou peu conventionnel...

Ce répertoire est riche à ce jour de quelque 300 œuvres dont une quarantaine en création.

C'est que les musiciens qu'il rassemble, ont la conviction que, dans notre société consumériste et agitée, la musique ne doit pas avoir seulement un rôle de divertissement, de distraction ou, pire, de consolation, par quoi nous accompagnons ou agrémentons nos siestes, nos détentes et nos déprimés, ou nos démarches urbaines... Mais qu'elle est aussi et tour à tour, une révélation, une philosophie, une interrogation ou un adieu, « ce dernier regard que nous jetons nous-mêmes vers nous », comme l'écrivit Rilke...

L'humanité aurait d'ailleurs pu la choisir, « avant de s'engager en d'autres voies, celle du langage parlé et écrit (...) ». Et Proust de se demander alors si la musique au fond n'est pas « l'exemple unique de ce qu'aurait pu être - s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes (...) », avant de conclure : « elle est une possibilité qui n'a pas eu de suite (...) »

La musique n'est certes pas la seule à favoriser la « communication des âmes », mais lorsqu'elle ne nous agresse pas, ne nous étourdit pas, ne nous détourne pas de nous-mêmes, elle est bel et bien elle aussi, et comme tout langage, une « possibilité » dont la suite s'inscrit aujourd'hui dans la création, la curiosité, l'émerveillement, cette soif d'inconnu et d'inouï que nous avons toujours mise au centre de notre travail depuis le 7 novembre 2001, date de notre premier concert dans cette salle...

C'est ainsi que ce soir, pas moins de trois pièces vous seront présentées en création (mondiale pour deux d'entre elles, française pour la dernière).

L'une d'elle, *Dialogue fantasque*, nous vient du jeune et talentueux compositeur luxembourgeois Jérôme Kauffmann, la seconde de Lionel Ginoux, récent lauréat de la fondation de Lacour, est un concerto pour clavecin : *Dyptique entourant la caresse* ; enfin, les *Due pezzi* pour alto nous sont proposées par François Narboni que les auditeurs de l'Arsenal connaissent bien et qui fut tout au long de notre histoire, l'un de nos plus fidèles partenaires.

Pour compléter ce programme, il nous a paru judicieux, même si nous avons joué l'une d'entre elles récemment dans ce lieu, de mettre en regard deux œuvres récentes de compositeurs que rapproche leur rapport intime avec une tradition populaire...

Alexandros Markeas, vient de terminer sa résidence à l'Arsenal ; c'est *Oneiron* que nous avons présentée le 2 février dernier, dans une version nouvelle écrite à notre intention, et que nous redonnerons ce soir.

Zad Moultaqa quant à lui, l'initie tout juste : ce soir, avec *Artificiale I*, il nous invite à nous nourrir à notre tour de cette énergie tellurique qu'il ne cesse de puiser jusque dans le tréfonds de sa mémoire, et dont il malaxe avec bonheur les différents terreaux, de part et d'autre d'une mer médiane et matricielle où s'est jouée une bonne part des origines de notre culture.

Nous sommes heureux et honorés de donner à entendre sa musique pour la première fois ce soir, à Metz.

Puisse cet anniversaire ne pas nous offrir seulement l'occurrence d'un bilan mais aussi celui de projets... Il nous reste tant de musique à inventer ! N'est-ce pas, monsieur Stravinsky ?...

« *Nous avons un devoir envers la musique, c'est de l'inventer* »

Igor Stravinsky

LIONEL GINOUX :
*Dyptique entourant
la caresse, concerto
pour clavecin –
création mondiale*

Commande de la fondation
Marcelle de Lacour
pour Clavecin, flûte basse, hautbois
baryton (ou Heckelphone), clarinette
contrebasse, violon, violoncelle.

Je me suis souvenu en composant *Dyptique* du concerto pour clavecin de Manuel de Falla. Je suis en effet particulièrement concerné par la problématique délicate que constitue la rencontre entre instruments anciens et instruments modernes dans de nouvelles formes musicales.

Né en Avignon et vivant à Marseille, je me suis toujours senti proche des musiques populaires méditerranéennes dont j'aime intégrer dans mon propre langage la simplicité et l'émotion directe. La musique de Manuel de Falla me parle. J'ai souhaité, à la faveur de l'écriture de cette nouvelle pièce, continuer de tisser des liens étroits entre musiques savantes et musiques populaires et m'inspirer davantage encore de la luminosité et de la force des musiques espagnoles.

Pour développer cette idée, et presque paradoxalement, j'ai eu envie de travailler avec les instruments aussi graves que possible dans la formation de ce sextuor. Ainsi, en lieu et place de la flûte, du hautbois et de la clarinette, j'ai souhaité utiliser la flûte basse, le hautbois baryton et la clarinette contrebasse. J'avais dès lors à ma disposition un instrumentarium

m'offrant de formidables possibilités de couleurs : lumineux parfois jusqu'à la blessure, mais gardant en son sein l'empreinte d'une ombre, il m'a permis de renforcer les oppositions et les contrastes entre le soliste et l'ensemble instrumental, de sorte que j'ai pu cultiver une palette sombre pour mieux faire éclater la lumière...

Initialement *Dyptique*, devait, comme son nom l'indique, se composer de deux mouvements. Pourtant lorsque j'ai commencé à écrire, je sentais la nécessité d'écrire trois mouvements... Que fallait-il faire, changer le titre ? N'écrire que deux mouvements ?

C'est peut-être la peinture qui m'a donné une autre lecture et un autre imaginaire. Pendant l'écriture de la pièce, j'ai découvert les peintures de Jérôme Bosch et quelques mois plus tard visité le Musée Dali à Figueras... Et j'ai compris que les deux mouvements de mon *Dyptique* entoureraient une pièce centrale *la caresse*, celle de la main rugueuse, pour clavecin seul...

L'œil glissant, La jambe fuyante ou *La main rugueuse*, titres des mouvements, pourraient être des personnages d'un tableau de Jérôme Bosch ou d'un tableau surréaliste. Le décalage, l'absurde, l'ironie, la farce qu'ils sous-tendent me plaisent, qui sont un pendant indispensable aux choses profondes et sérieuses.

Pour l'écriture de cette nouvelle partition, je suis lauréat de la Fondation Marcelle et Robert de Lacour.

FRANÇOIS NARBONI :
Due pezzi per alto solo –
création française

Les deux « pezzi » sont de caractères différents. La première est lente, la deuxième rapide. La première est un lamento sur un motif en suspension, comme un soupir qui chaque fois retombe. La deuxième est une mécanique implacable marquée *volontario ed ossessivo*. En même temps, les deux pièces sont construites d'une façon similaire, avec un unique motif répété et transformé progressivement, jusqu'à changer complètement de nature.

Les *Due pezzi* ont été écrites à l'intention de l'altiste italien Maurizio Barbetti qui les a commandées. À l'époque, Alain Celo m'avait aidé à les relire et suggéré certaines améliorations très judicieuses. Je suis heureux qu'il assure la création française de ces pièces aujourd'hui.

ZAD MOULTAKA :
Artificiale I
pour saxophone soprano
et sons fixés (2012)

Une énergie lourde, tellurique émane de la bande sonore. Elle traverse les mondes – espaces, temps, cultures, traditions – de la Méditerranée éternelle, aussi archaïque que contemporaine. Faite de fragments mêlés de musiques d'Égypte, du Golfe, de Turquie, de mélodies arméniennes, de monodies byzantines...

L'instrument se développe et se déploie dans toute sa dynamique, dévoilant

ses fragilités et sa puissance.

Le saxophoniste lutte pour se mettre en synchronie avec la bande passante (l'Autre, l'Autre) - murmures ou fureur -, tumultueuse ou apaisée, toujours envahissante. En tapant du pied, il semble chercher à écraser les démons, à enfouir le grain dans le sol ou à danser... *Nunc est bibendum, nunc pede libero pulsanda tellus* (Horace) « Maintenant il faut boire, maintenant il faut frapper la terre d'un pied léger ». Un destin humain. (Catherine Peillon)

Artificiale I fait écho à *Naturale, su melodie siciliane* de Luciano Berio pour alto, percussion et sons fixés où il « dit son désir de compositeur de retrouver par cette œuvre une musique « naturelle », voulant dépasser le hiatus traditionnel entre musique savante et musique populaire, et faisant oublier jusqu'au lieu du concert. » (Christophe Desjardins)

– Extrait –

JÉRÔME KAUFFMANN :
Dialogues fantasques -

commande de l'Ensemble Stravinsky –
(2016, création mondiale)
pour flûte (et aussi flûte en sol), cor anglais,
clarinette basse, violon, alto, violoncelle,
vibraphone, gong et piano.

Dialogues fantasques se présente comme une pièce de musique de chambre... Pourtant ce sont bien des sonorités orchestrales qui la structurent et la parcourent. Grâce à un échange continu de motifs, que ceux-ci consistent en une note seule ou qu'ils se développent à la

faveur d'un grand phrasé, une infinie variété de couleurs et de timbres se révèle. C'est dans les contrastes de nuance, les brusques changements de tempo, la succession des moments concertants et des « plages symphoniques » de ces dialogues inhabituels enfin, portés les uns et les autres par une écriture intégrant des intervalles microtonaux à l'échelle chromatique traditionnelle, que l'œuvre dévoile son caractère fantasque et trouve son identité.

ALEXANDROS MARKEAS :

Oneïron, nouvelle instrumentation (2015)

créée par l'Ensemble Stravinsky
en février 2016

pour flûte, clarinette, violon,
violoncelle, piano et percussions

Le titre *Oneïron* (songe) évoque une musique qui traduirait les sensations d'un rêve, un rêve étrange, mystérieux et angoissant.

Et ce, parce que la musique est tout entière fantasme, qu'elle arrive à suivre les méandres de l'inconscient en insérant le rêve dans un contexte où il cesse d'être troublant.

Le discours musical s'articule autour de deux types de discontinuité : celle qu'offre le jeu avec le silence, le mouvement saccadé, brusque et intermittent ; et celle déterminée par les différentes figures musicales qui s'opposent et qui se heurtent, renonçant à toute eurythmie artificielle.

Inextricable et fragmentée la musique se construit comme un puzzle mental, dans une atmosphère hypnotique où les décors sont transparents et les couleurs aqueuses.

Lionel Ginoux

Lionel Ginoux étudie les arts visuels (cinéma, audiovisuel et technique du son) avant de se consacrer à l'écriture musicale en se formant aux côtés de Régis Campo, Barnabé Janin, David Owen, Roger Cawkwell, Georges Boeuf... Sa musique est lyrique, sensible, puissante et puise souvent son énergie dans un contexte dramaturgique. Son écriture est singulière. Elle s'inscrit dans la continuité des musiques contemporaines du XX^e et s'inspire parfois des musiques populaires et du jazz sans renier ni la vocalité ni l'harmonie classique... Ses formations de prédilection sont « acoustiques » : orchestre symphonique, chœur, opéra, musique de chambre et soliste.

La musique de Lionel Ginoux est jouée en France (Opéra de Marseille, Opéra d'Avignon, Opéra Comique, Festival *Les Musiques* – GMEM, Festival de Chaillol...) et aussi à l'étranger (Festival Gaudeamus – Hollande, International Saxophone Symposium – Etats Unis).

En juillet 2013, sa musique a été interprétée au *Festival de Radio France de Montpellier* par les solistes du CNIPAL (Anais Constans, Yuko Naka et Marion Liotard).

En 2012, Lionel Ginoux est lauréat de l'association Beaumarchais – SACD (aide à l'écriture lyrique) pour son opéra de chambre *Médée Kali*, créé en version de concert le 15 mai 2013 au Festival Les Musiques (Marseille).

En 2015, il est lauréat de la Fondation Marcelle et Robert de Lacour pour une nouvelle œuvre, *Diptyque entourant la caresse* pour clavecin et ensemble instrumental, qui sera créée par l'Ensemble Stravinsky (direction Jean-Pierre Pinet) le 29 novembre 2016 à l'Arsenal de Metz.

Lionel Ginoux a été plusieurs fois en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon pour *Préface en Prose* (pour orchestre de chambre, chœur et récitant) en 2009 puis

pour *Médée Kali*, opéra de chambre en 2012. L'Abbaye de Fontevraud l'a accueilli en résidence pour son dernier opéra de chambre, *Vanda*.

Le 23 mars 2014, son concerto pour violon *Les Indociles* a été créé par Nemanja Radulovic et l'orchestre philharmonique de Marseille dirigé par Eun Sun Kim.

Sa première symphonie – *Dualités*, inspirée d'une chorégraphie de Sidi Larbi Cherkaoui, a été créée le 15 janvier 2016 à l'Opéra Grand Avignon par l'Orchestre Régional Avignon-Provence, dirigé par Samuel Jean. Récemment, il a écrit l'opéra de chambre, *Vanda*, sur un texte de Jean-Pierre Siméon en co-production avec l'opéra de Reims, l'Abbaye de Fontevraud, le Césaire-cncm-Reims, Act'tempo et l'ARCAL), créé le 6 novembre 2016 à l'opéra de Reims (mise en scène de Nadine Duffaut).

François Narboni

Dans sa jeunesse, François Narboni se destine à devenir batteur de jazz. Il étudie auprès de Jean-Louis Méchali et du légendaire Dante Agostini. Chez le premier, il découvre un jour un vibraphone, instrument qu'il se met alors à pratiquer assidument. Afin de compléter sa formation, il étudie les percussions classiques dans un conservatoire.

Parallèlement à l'expérience du jazz qu'il mène jusqu'à un niveau professionnel, François Narboni ne cesse d'écrire de la musique. Composant d'abord dans un idiome jazz mêlant écriture et improvisation, il découvre bientôt les œuvres des grands compositeurs modernes et contemporains (Debussy, Stravinsky, Varèse, Messiaen, Boulez, Stockhausen, Reich) et décide de se consacrer entièrement à la composition.

Après quatre années d'études d'écriture musicale auprès d'Yvonne Desportes, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il étudie auprès de Betsy Jolas, Paul Méfano et

Michaël Levinas et obtient un Premier Prix de composition à l'unanimité.

Parallèlement à ses études, François Narboni écrit de nombreuses musiques pour le studio, le théâtre, la danse et le film. Il débute un catalogue personnel riche aujourd'hui de près de soixante-dix œuvres, abordant tous les domaines de la musique instrumentale, vocale et électronique. Parmi celles-ci figurent *Pandémonium*, pour clavecin (1988) ; le cycle *To On*, pour voix solistes, chœur et orchestre (1994-1997) ; *Les Animals*, pour contrebasse principale, ensemble et électronique (1996) ; *Cri(m)es of New York*, pour chœur mixte a cappella (1998) ; *Oz*, pour orchestre (1999) ; les *Études pour vibraphone* (2001) ; *Les Saisons*, pour voix, instruments et électronique (2003) ; *La Noia*, pour orchestre (2004) ; le *Quatuor à cordes n°1* « ...nouveau et particulier... » (2005) ; le *Concerto pour violon* (2006) ; *Au Bois lacté*, opéra (2007-2008) ; *Parzi-fal* pour dix percussionnistes (2011) ; *Fidelity*, pour chœur et ensemble de percussions (2012) ; *Le Mécano de la « General »*, musique pour le film de Buster Keaton, pour dix-neuf musiciens (2014).

Les œuvres de François Narboni font l'objet de commandes de nombreuses institutions : Ministère de la Culture, Radio-France, Ircam... Elles sont jouées en France et à l'étranger par les principaux ensembles : 2E2M, Court-circuit, Diotima, ECO, Fa, Forum, Ictus, Intercontemporain, Itinéraire, K/D/M, Los Angeles Contemporary Music Ensemble, Lucillin, Percussions-claviers de Lyon, Singapore Youth Choir, Soli-Tutti, Stravinsky, Symblêma, Taipei chamber singers, Télémaque, Zelig, Devlet Senfoni Orkestrasi, Orchestre Colonne, les orchestres nationaux de Lyon et de Lorraine, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France...

François Narboni est titulaire de deux prix internationaux, boursier de la Casa Velázquez à Madrid (1998), lauréat de la Villa

Médicis Hors-les-Murs à New York (1999), prix de l'Académie des Beaux-Arts (2000), lauréat de la fondation Beaumarchais (2006), prix « Claude Arrieu » de la Sacem et « Nouveau talent musique » de la SACD (2008), Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres (2014).

La musique de François Narboni s'inscrit dans l'héritage de la musique occidentale, du chant grégorien à la musique contemporaine. Outre les compositeurs précités, elle puise aussi chez Perotin, Monteverdi, Haydn ou Wagner ; dans le jazz, que François Narboni a toujours continué de pratiquer en « amateur professionnel » ; les musiques traditionnelles (polyphonies Aka, gamelan Balinais, musiques du Kabuki et du Nô japonais) ainsi que les musiques pop-rock écoutées dans sa jeunesse.

Nourri de ces influences nombreuses mais aussi de littérature, de cinéma, et de la peinture qu'il pratique également, François Narboni a créé un style hautement personnel et identifiable.

« *La musique de François Narboni est hantée par la scène, comme Hamlet voulant donner à voir et à entendre sa tragédie, mais avec des allures de fête plus marquées. Le trait rythmique est décalé puis accentué, voire amplifié à la loupe. Son burlesque est proche de celui d'un Michel de Ghelderode ou d'un James Ensor. Sa musique est celle d'un coloriste aux tons tranchés.* » (Omer Corlaix, texte de présentation du CD *Les Animals*, Ensemble Stravinsky, 2006)

Zad Moulataka

Zad Moulataka, né au Liban en 1967, poursuit depuis plusieurs années une recherche personnelle sur le langage plastique et musical. Dans son travail de compositeur, il intègre les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale – structures, tendances, familles et signes –

aux caractères spécifiques de la musique arabe – monodie, hétérophonie, modalité, rythmes, vocalité...

Cette recherche touche de nombreux domaines d'expérimentation...

La lente maturation d'une forme d'expression très personnelle a fait naître, à partir de 2003, une série d'œuvres dont la production s'est peu à peu amplifiée. De la musique chorale à la musique d'ensemble, de la musique de chambre à la musique vocale soliste, de l'opéra, l'électroacoustique, la musique de film aux installations sonores et à la chorégraphie...

Zad Moulataka a entamé une collaboration musicale avec de nombreux artistes à travers le monde, notamment les ensembles Ars Nova, Sillages, Accroche note, Musicatreize, L'Instant Donné, le Netherland Radio Choir, l'ensemble Schönberg d'Amsterdam, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, les Neue Vocalsolisten de Stuttgart, le chœur de chambre Les éléments, l'Orchestre national de Lorraine.

Il crée l'ensemble Mezwej en 2004, projet relevant d'une démarche, un état d'esprit d'expérimentation, de recherche et de création à travers un questionnement des cultures orientales et occidentales, de la tension spécifique et le frottement entre écriture et oralité. En résidence trois ans à la Fondation Royaumont, entre 2007 et 2009, Mezwej a entamé plusieurs saisons entre Beyrouth, Paris et Marseille, et la Grèce à partir de 2016.

Parallèlement son activité de peintre s'est intensifiée depuis 2011. De plus en plus audacieuse, elle éclot à Beyrouth, Abu Dabi, Venise, Paris et à la prochaine Biennale d'Art de Venise (mai 2017).

Il a une personnalité complexe qui le pousse à déchiffrer inlassablement les énigmes et les résistances qui surgissent en lui, questionnant l'histoire, la mémoire, le monde contemporain, à explorer les limites,

les rêves, avec ce sentiment d'urgence propre aux créateurs. Un même souci, une même urgence l'animent dans sa quête d'une expression arabe contemporaine et sans concession.

Jérôme Kauffmann

Jérôme Kauffmann commence à tracer son chemin musical dès l'âge de huit ans au Conservatoire d'Esch-sur-Alzette du Luxembourg.

Il obtient le diplôme supérieur de violoncelle en 2012 dans la classe de Jean Halsdorf.

Parallèlement, il étudie l'analyse musicale, la composition, la musique de chambre, la direction d'orchestre, l'électro-acoustique et l'orchestration. Il participe à des sessions d'orchestre, notamment au sein de l'orchestre des jeunes de la Grande Région et de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg ; en avril 2013, il est le soliste du *Concerto n°1 en mi b majeur* de Dmitri Shostakovitch avec l'orchestre philharmonique du Luxembourg.

Jérôme Kauffmann est aussi lauréat du Prix de la musique décerné par le Clup Rotary d'Esch-sur-Alzette.

Une fois achevé son cursus de violoncelle au Conservatoire Royal de Bruxelles auprès de Jeroen Reuling, il est admis à la Hochschule für Musik Saar à Saarbrücken dans les classes d'écriture musicale et de composition de Thomas Krämer et Arnulf Herrmann. Il assiste en même temps aux cours d'orchestration de Patrice Sciortino à la Schola Cantorum de Paris.

Jérôme Kauffmann compose depuis l'âge de seize ans. Passionné par la musique contemporaine, la musique de film et la musique électronique, il est aussi à l'aise dans une écriture dense et complexe que dans une expression simple, efficace et frappante.

En tant que violoncelliste, il est souvent le créateur de ses propres œuvres. C'est ainsi que le 28 mai 2015, à la Hochschule für Musik Saar, il a créé sa sonate *à la russe* pour violoncelle et piano, en hommage à Dmitri Shostakovitch.

Jérôme Kauffmann est depuis avril 2016 étudiant au sein du prestigieux Pulse College de Dublin où il prépare un Master en composition de musique de film et de médias visuels. Après obtention de son diplôme, il envisage de poursuivre une carrière de compositeur de films aux États-Unis.

Alexandros Markeas

Né en 1965 à Athènes, Alexandros Markeas étudie le piano et l'écriture musicale au Conservatoire National de Grèce. Il continue ses études de piano au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il se spécialise dans la musique improvisée et il donne de nombreux concerts en soliste ou en formation. Parallèlement, il se consacre à la composition. Il suit les classes d'écriture, d'analyse et de composition du CNSMDP avec Guy Reibel, Luis Naon, Laurent Cuniot, Michael Levinas, et Marc-André Dalbavie et obtient les premiers prix de contrepunt, fugue et composition, discipline dont il suit le cycle de perfectionnement. Depuis 20 ans, ses œuvres sont jouées par différentes formations comme l'Ensemble InterContemporain, les Orchestres de Radio France, l'Ensemble Modern, le quatuor Arditti, les Percussions de Strasbourg... Il reçoit des commandes d'État, de Radio France, de la Fondation Royaumont, du musée du Louvre, ainsi que des aides à la création pour ses projets multimédia (DRAC Ile-de-France, Mairie de Paris, festival Romaeuropa). Il compose également beaucoup d'œuvres pédagogiques, destinées aux enfants et aux formations d'amateurs. En 1999, Alexandros Markeas est nommé pensionnaire de l'Académie de France à Rome

à la Villa Médicis et en 2001 il reçoit le prix Hervé Dugardin de la SACEM. En 2006, il reçoit le prix du syndicat des critiques. En 2009 il reçoit le prix du nouveau talent musique de la SACEM pour son opéra de chambre *Outsider*. Depuis 2003, il enseigne l'improvisation au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il fut récemment compositeur en résidence auprès de l'Arsenal de Metz.

Le travail d'Alexandros Markeas est marqué par sa volonté de décoder et de modifier les mécanismes de la perception musicale. Les musiques traditionnelles méditerranéennes sont pour lui une source d'inspiration essentielle. Il s'inspire également de différents domaines d'expression artistique, tels que l'architecture, le théâtre, et les arts plastiques (installations, événements, vidéo, web) pour chercher des alternatives au concert traditionnel et créer des situations d'écoute musicale particulières.

L'Ensemble Stravinsky



Lorsqu'on se préoccupe de création, quelle qu'elle soit, on est immédiatement plongé dans le monde des expériences, des tâtonnements, des tentatives... Ces expériences, il s'agit de leur donner une chance de fleurir, constituant ainsi, avec la lenteur des choses importantes, un patrimoine dont d'autres que nous

reconnaîtront la puissance, la grandeur et goûteront aussi pour certaines, le parfum particulier, l'étrange ou l'in-ouï.

C'est à l'une de ces aventures-là que se destine depuis sa naissance il y a quinze ans, l'Ensemble Stravinsky.

De « géométrie variable », convoquant selon le cas un ou plusieurs instruments, depuis le solo jusqu'au petit orchestre, il puise ses racines dans l'Europe du basculement des deux siècles, le XIX^e et le XX^e, où balbutie déjà ce qu'on nomma « modernité » et dont nos contemporains se prévalent encore. Mais ce n'est pas seulement un répertoire que *L'Ensemble Stravinsky* se plaît à diffuser, c'est aussi et surtout une invitation à écouter notre temps, à donner à voir et à entendre, en concert, une musique vivante, de sorte que l'auditeur soit concerné.

Des choix musicaux sans concessions et d'un éclectisme revendiqué l'ont ainsi conduit à emprunter des chemins encore peu pratiqués, et ce depuis quinze ans déjà : offrir à de jeunes compositeurs un espace de diffusion, susciter par des commandes la création d'œuvres nouvelles, conquérir un public différent par des actions pédagogiques récurrentes ou des concerts commentés, concevoir des « résidences » de compositeurs afin de se donner le temps d'accéder au « sentiment » d'une langue nouvelle, depuis sa « découverte » jusqu'à son « appropriation », voilà bien notre projet, qu'il s'agit de faire vivre à la faveur de nos enthousiasmes et de nos interrogations, avec l'inaltérable conviction qu'il ne peut y avoir pour la musique d'histoire, que celle dont les branches continuent de fleurir et de fructifier...

Jean-Pierre Pinet

Bientôt à l'Arsenal

BAROQUE

Jeu. 1^{er} décembre, 20h

Magnificences à la cour de France

Douce Mémoire

EXPOSITION

Du 2 déc. au 8 jan.

Prix HSBC pour la Photographie

Christian Vium &
Marta Zgierska
Lauréats 2016

SYMPHONIQUE

Dim. 4 décembre, 16h

Concert Saint Nicolas L'Enfance du Christ

Orchestre national
de Lorraine

MUSIQUE DE CHAMBRE

Mar. 6 décembre, 20h

White Face

Quatuor Béla

JAZZ

Mer. 7 décembre, 20h

At Work

Géraldine Laurent

FAMILLE

Sam. 10 décembre, 17h

Le Festin de l'araignée

Orchestre national
de Lorraine

CONSERVATOIRE

Dim. 11 décembre, 16h

Concert des Orchestres

MUSIQUE DE CHAMBRE – LAÅRSEN

Mar. 13 décembre, 20h

Vivaldi 2.0

Quatuor Modigliani et
Francesco Tristano

Toute la saison sur
www.citemusicale-metz.fr
et sur les réseaux sociaux

BAR

Le Bar de l'Arsenal
est ouvert une heure avant
le début des spectacles,
pendant les entractes, et
environ une heure après
les spectacles.

Arsenal / Cité musicale – Metz

Président : Hacène Lekadir

Directrice générale : Claire Guillemain

Déléguée artistique : Michèle Paradon

3 avenue Ney
57000 Metz

Administration : + 33 (0)3 87 39 92 00

Billetterie : + 33 (0)3 87 74 16 16



GrandEst
ALSACE CLAUDELOIRE-ARDENNES LORRAINE



Plan d'évacuation de la Salle de l'Esplanade

